

## Elizabeth J. Perry, *Challenging the Mandate of Heaven. Social Protest and State Power in China*

New York, Londres, M.E. Sharpe, 2001, 376 p.

Jean-Louis Rocca

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/869>  
ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2004  
ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Jean-Louis Rocca, « Elizabeth J. Perry, *Challenging the Mandate of Heaven. Social Protest and State Power in China* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 82 | mars-avril 2004, mis en ligne le 26 avril 2007, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/869>

---

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

---

# *Elizabeth J. Perry, Challenging the Mandate of Heaven. Social Protest and State Power in China*

New York, Londres, M.E. Sharpe, 2001, 376 p.

Jean-Louis Rocca

---

- 1 Ce livre est en réalité une collection d'articles et de contributions publiés précédemment et réécrits partiellement par l'auteur. Une introduction est destinée à donner une cohérence à l'ensemble. Les chapitres abordent diverses facettes de la « contestation sociale » (violence entre communautés paysannes, révoltes anti-fiscales, agitation ouvrière) dans différents contextes historiques (la fin des Qing, l'époque républicaine, la période socialiste et la Chine post-maoïste). Le lecteur a ainsi à sa disposition un panorama complet de la façon dont les groupes sociaux ont manifesté leur point de vue et défendu leurs intérêts durant un siècle et demi.
- 2 Sur le plan historiographique, les contributions sont toutes de très bonne qualité. Le contexte historique est finement présenté, les acteurs et les actions dépeints avec précision. « Predators and Protectors : Strategies of Peasant Survival 1845-1945 » décrit les modes d'organisation que les paysans ont déployé pour se défendre ou au contraire accaparer les ressources des autres. « Protective Rebellion : Tax Protest in Late Qing China » met en lumière comment les notables ont utilisé les milices paysannes pour lancer des mouvements anti-impôts face à un Etat jugé prédateur. « Heterodox Rebellion? The Mystery of Yellow Cliff » insiste sur l'importance des leaders charismatiques dans les révoltes messianiques. « Predatory Rebellion : Bai Lang and Social Banditry » dépeint les rapports étroits entre un « bandit » comme Bai Lang et l'entourage de Sun Yat-sen ; mettant ainsi en exergue certaines affinités entre crime et politique, et l'aspect (ou en tout cas le discours) social dont se pare le banditisme en Chine.
- 3 « Skilled Workers and the Chinese Revolution : Strikes Among Shanghai Silk Weavers, 1927-1937 » et « Labor divided : Sources of State Formation in Modern China » traitent de

la nature du « premier prolétariat » chinois et de ses formes de contestation. Les deux textes décrivent un groupe traversé par des fractures très profondes en fonction de l'origine et des niveaux de compétence technique. On perçoit aussi le rôle grandissant de ces fractures dans l'agrégation politique des mécontentements ; les nationalistes s'imposant dans les couches inférieures et les communistes dans l'aristocratie ouvrière. Dans « Contradictions under Socialism: Shanghai's Strike Wave of 1957 », l'auteur reprend l'analyse en termes de fragmentation de la classe ouvrière pour décrire les manifestations des années 1956-1957. Les divergences d'intérêts et de représentations entre différentes catégories d'ouvriers empêchent la contestation de déboucher sur un mouvement d'ensemble.

- 4 En complément de cette insistance sur la fragmentation, « Working at Cross-Purposes : Shanghai Labor in the Cultural Revolution » applique aux positions politiques défendues par trois groupes d'ouvriers des cadres d'analyse. Aux partisans de la « révolution », une grille « psycho-culturelle », aux « conservateurs » une grille en termes de « réseau » (*network*) et enfin aux factions revendiquant de meilleures conditions de vie (*economicism*) une grille centrée sur la théorie des groupes d'intérêt (*interest group theory*). « Rural Violence in a socialist China » est consacré à une analyse à la fois de la violence inter-communautaires et de la contestation paysanne.
- 5 Elizabeth Perry insiste sur les continuités, en particulier sur l'importance des références religieuses et des structures sociales traditionnelles (familles, lignages) qui restent les bases des actions collectives. Certes, les politiques publiques constituent les événements déclencheurs de la contestation mais l'impression générale est celle du retour systématique à des représentations et à des modes d'organisation anciens. Enfin, « Casting a Chinese 'Democracy' Movement : Legacies of Social Fragmentation » renvoie à une conception assez répandue de l'échec du mouvement démocratique : en essayant de trouver des alliés parmi la bureaucratie plutôt que parmi les autres groupes sociaux, les étudiants ont scellé leur échec.
- 6 Malheureusement, si le livre apporte beaucoup sur le double plan de la description et de la contextualisation, l'absence d'un cadre théorique solide laisse le lecteur sur sa faim. Le cas n'est pas unique. Un certain nombre de travaux américains manquent d'une véritable élaboration théorique. On en reste souvent à des considérations historiographiques, ethnographiques<sup>1</sup> ou carrément idéologiques<sup>2</sup>. Il semble que le problème réside dans une certaine méfiance voire un certain mépris pour la conceptualisation en général et dans une méconnaissance étonnante des apports théoriques de la recherche européenne en sciences sociales – certes pas toujours disponibles en anglais ! On s'appuie alors sur un « bricolage » de quelques « notions-outils » censés représenter le processus de modernisation – la nécessité d'une autonomisation de la société par rapport à l'Etat, la contestation moderne comme le fruit d'une alliance entre différents groupes sociaux, la démocratisation comme conquête de la classe moyenne, l'importance de la culture, etc. –, sans que la validité de ces notions ne soit en quelque manière justifiée.
- 7 Le livre d'Elizabeth Perry n'échappe pas à ces travers. On y apprend ainsi que la Chine est un Etat autoritaire, mais sans que l'on sache exactement ce qu'elle entend par là et surtout sans que soit prises en compte les « variations historiques » du régime. Des années 1950 aux années 1980 en passant par la Révolution culturelle, quel sens donner à « l'autoritarisme » ? De même, la nature de l'Etat déterminant pour une part les conditions de sa contestation, il aurait été nécessaire de confronter le concept à celui de « totalitarisme » (Arendt). De manière plus générale, on est étonné de ne pas trouver ici

une réflexion sur le pouvoir (Foucault, Elias). Pour la période post-maoïste, on en reste à une conception très classique : la « rupture » entre Etat et société et l'opposition stricte entre « dominants » et « dominés ». Or, des travaux récents mettent en évidence la complexité des relations entre les deux rivages du fossé<sup>3</sup>.

- 8 Comme de coutume, James Scott et Charles Tilly sont mobilisés comme référents, mais d'une manière imprécise. Par exemple, chez Scott la notion d'« économie morale » (*moral economy*) ne se réduit pas aux questions de subsistance (*subsistence*). Il aurait d'ailleurs été utile de se référer dans ce domaine aux travaux du père de cette notion (E. P. Thompson) qui est à la base de l'analyse scottienne<sup>4</sup>.
- 9 Enfin, et c'est la principale critique que l'on peut faire à ce livre, l'auteur privilégie systématiquement l'ancien par rapport au nouveau, la continuité par rapport à la rupture. Implicitement ou explicitement, le culturalisme apparaît comme la référence intellectuelle par défaut de la plupart des chapitres. Explicitement, à travers les références à la « culture politique » (*political culture*), à la « culture politique démocratique » (*democratic political culture*) ou à une certaine « tradition » de la contestation qui traverserait les âges<sup>5</sup>. Implicitement, par le recours à des raccourcis historiques surprenants. Par exemple, le « rebelle » Zhang Jizhong est jugé proche de Li Hongzhi, le leader du Falungong – mais les différences entre les deux personnages ne sont-elles pas plus intéressantes et plus significatives ? Mao et Mencius sont censés avoir tous deux encouragé la révolte – « on a raison de se révolter » (*to rebel is justified*). Pourtant, de nombreux auteurs européens ont fait justice de cette conception « transcendante » de la tradition. La tradition s'invente, se manipule, s'indigénise, et en tout état de cause ne peut prétendre à aucune détermination *a priori* des comportements. Bien entendu, il ne s'agit pas ici de nier l'histoire, mais bien au contraire de comprendre comment cette histoire est concrètement réinterprétée par les acteurs et d'éviter ainsi les jugements tautologiques.

---

## NOTES

1. Voir par exemple le livre de Dorothy Solinger, *Contesting Citizenship in Urban China. Peasant Migrants, the State and the Logic of Market*, Berkeley, University of California Press, 1999, ouvrage riche d'informations, mais presque entièrement dénué d'approche conceptuelle.
2. Je pense par exemple aux débats sur la « société civile » ou la « démocratisation ».
3. Voir par exemple les travaux d'Isabelle Thireau.
4. Edward P. Thompson, « The Moral Economy of the English Crowd in the Eighteenth Century », *Past and Present*, n° 51, mai 1971, pp. 76-136.
5. Paul Veyne, *Les Grecs ont-ils cru à leurs mythes ? Essai sur l'imagination constituante*, Paris, Le Seuil, 1983 ; Jean-François Bayart, *L'Illusion identitaire*, Paris, Fayard, 1996 ; Eric J. Hobsbawm et Terence Ranger (éd.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.